

Par Emmanuelle  
Lequeux

# Qingmei Yao ou l'art de la parodie

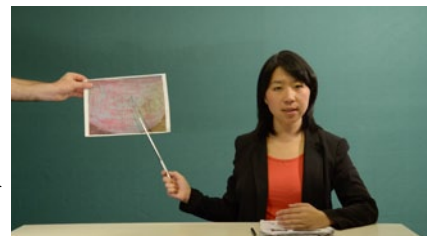
C'était l'une des sensations du dernier Salon de Montrouge. Rien d'étonnant à ce que le jury l'ait repérée : Qingmei Yao a reçu le prix spécial de la 59<sup>e</sup> édition, ce qui lui vaut d'être exposée au Palais de Tokyo, à Paris, à partir de la semaine prochaine, dans le cadre des Modules, avec les deux autres jeunes artistes récompensées.

Il faut dire qu'il détonne, le travail de cette jeune Chinoise née en 1982 et venue en France pour y étudier l'art, depuis 2007, après avoir tenté bien malgré elle des études de marketing en Chine. C'est à l'École nationale supérieure d'art de Limoges puis à la Villa Arson à Nice qu'elle se forme ; elle en sort avec un DNSEP et les félicitations en 2013, et multiplie depuis les résidences et expositions, d'Angoulême à Rochechouart. Mais sans jamais perdre son mordant. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer quelques-unes de ses vidéo-performances, genre dans lequel elle s'est spécialisée. À quelques encablures de Nice, Qingmei Yao s'est par exemple lancée dans une action aussi absurde qu'évocatrice : elle a, en chantant bien fort l'Internationale, à destination des passants, arpenté en voiture les rues d'une terre guère réputée comme prolétarienne : Monaco, qu'elle vient hanter juste après le Grand prix de formule 1. De l'hymne ouvrier, l'artiste a précisément choisi le 3<sup>e</sup> couplet car, dit-elle, « *c'est le plus réaliste, celui qui parle de la répartition des richesses, des impôts, celui qui est trop anarchiste pour être chanté dans les manifestations où que ce soit dans le monde* ». La police de la principauté, qui l'intercepte, apprécie à sa juste mesure la performance... Autre coup d'éclat, tout aussi déconcertant : son happening intitulé *Le procès*. Revêtue d'un costume militaire,

la jeune femme se livre à un réquisitoire en bonne et due forme, comme au bon vieux temps de la Révolution culturelle. Le condamné en puissance ? Une machine qui vend des sodas. Et répond comme un robot à sa dialectique marxiste parfaitement imitée, qui l'accuse de tous les maux dont est capable le capitalisme : « *Combien de richesse accumulée dans l'ombre de ton ventre obscène ?* », gronde ainsi la procureure en herbe, dans une mise en scène qui renvoie dos à dos les deux systèmes... Car celle qui s'est choisi comme modèle le personnage de Don Quichotte refuse tous les manichéismes de l'exil. Si, lors d'une résidence en Corse l'été dernier, elle réalise à même la terre une énorme étoile comme celle qui, rouge, envahissait son pays dans ses moindres recoins, c'est pour en faire une vulgaire flaque d'eau, tout autant qu'un miroir magnifiant. Grincements, donc, dans les actions qu'elle multiplie, et qui ont juste ce qu'il faut de caricature pour sembler justes. Mais aussi un joli sens du burlesque, qui la fait se transformer en Bruce Lee un peu pataud, usant d'une faucille et d'un marteau en guise de nunchaku, sur un air de piano. Pour son exposition au Palais de Tokyo, Qingmei Yao a produit sous la houlette du commissaire Bernard Marcadé une toute nouvelle installation, que l'on retrouvera en janvier au centre d'art de Colomiers, près de Toulouse. On espère bien y retrouver son sens rare de la parodie.

QINGMEI YAO (EN COMPAGNIE DE VIRGINIE GOUBAND ET LOUISE PRESSAGER), du 12 décembre au 11 janvier 2015, les Modules - Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, tél. 01 81 97 35 88,

[www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)



En haut :  
Qingmei Yao,  
Danse, Danse,  
Bruce Ling (détail),  
2013, 30 x 40 cm.  
© Qingmei Yao

Ci-dessus :  
Qingmei Yao,  
Le San Zu Ding  
et son motif,  
quelques hypothèses  
sur l'origine  
du signe  
faucille-marteau,  
2013-2014.  
© Qingmei Yao.

REVÊTUE D'UN  
COSTUME  
MILITAIRE, LA  
JEUNE FEMME  
SE LIVRE À UN  
RÉQUISITOIRE  
EN BONNE ET  
DUE FORME,  
COMME AU BON  
VIEUX TEMPS DE  
LA RÉVOLUTION  
CULTURELLE

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.